

Villeurbanne

Une centaine de femmes et enfants squattent le CCVA en attendant une solution d'hébergement



Une centaine de personnes occupent la salle de spectacles du CCVA. Photo Vincent Sartorio

Une centaine de personnes, en très grande majorité des femmes et des enfants, ont investi le Centre culturel et de la vie associative de l'avenue Émile-Zola dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 novembre. Au petit matin, portées par le collectif Solidarité entre Femmes dans la rue, Droit au logement (DAL 69) et Jamais sans toit, ces femmes déclament une solution collective.

Des enfants courent dans la salle de spectacle du CCVA (Centre culturel et de la vie associative), autour d'un autre qui dort, emmitouflé dans son duvet sur un tapis de sol. Un bambin boit un biberon de chocolat chaud, dans les bras de sa mère. D'autres encore se délectent des viennoiseries apportées par les membres du collectif Solidarité entre Femmes à la rue.

« Je dors sous la pluie »

Une quarantaine de femmes, avec leur cinquantaine d'enfants – ainsi que cinq hommes –, ont passé la nuit sur le parquet de la grande salle du CCVA. « Je n'ai pas bien dormi, à cause des lumières des sorties de secours », témoigne cette fille de 10 ans. « On est bien mieux ici, au chaud. Mes jumelles saignent du nez dehors, à cause du froid », relativise Beatriz, Ango-

laise arrivée au printemps à Lyon.

Elles s'appellent Catarina, Dada, Holga, Marie-José, Merveille, Luen Dana, Salima. Elles viennent d'Algérie, d'Angola, pour beaucoup de République démocratique du Congo. Mais elles ne se connaissent pas de leur vie d'avant. Leur point commun, c'est la rue. Là où elles se trouvent en danger. « Ça fait six mois que je suis à Lyon, seule », lance Bendi, Congolaise en procédure de demande d'asile. « J'appelle le 115, mais on me dit qu'il n'y a pas de solution pour moi, se désole la quinquagenaire. Je dors à Jean-Macé, à Part-Dieu, sous la pluie, alors que j'ai une tension très haute. J'ai été violée en Grèce, je ne veux pas que ça recommence. »

Au cours de l'été, elle apprend, « comme ça, dans la rue, on parle », la tenue d'une réunion du collectif Solidarité entre Femmes dans la rue, qui soutient notamment les familles qui dorment au gymnase Bellecombe pendant cet été 2023.

Une manière de « se serrer les coudes entre femmes », poursuit-elle. C'est en réunion en début de semaine que ces femmes préparent leur coup. « On a vu que, dans le cadre de la Biennale de l'hospitalité (organisée conjointement par la Métropole de Lyon et la Ville de Villeurbanne, NDLR), il y avait une conférence intitulée Faire face aux idées reçues sur les migrations au CCVA. Comme on pré-

fére les actes aux mots, on y est allées », sourit Camille, militante au sein du collectif.

Les familles passent la nuit au chaud

En fin de conférence, alors que le CCVA s'apprête à fermer ses portes, les familles sans domicile restent au chaud dans l'enceinte municipale. Et en nombre. Devant l'urgence de la situation, les services publics cèdent. « On a constaté l'occupation et on a mandaté des agents de sécurité pour que tout se passe bien pendant la nuit, notamment en termes de risque incendie », informe Mathieu Garabedian, 12^e adjoint, délégué notamment à la Solidarité.

« Notre priorité reste le maintien des activités. Le CCVA fait vivre la vie associative de Villeurbanne et ça doit rester sa vocation », poursuit l' élu. Qui a formulé une demande officielle à la Préfecture « en précisant que la Ville se tenait à la disposition de l'État ». Quelques pistes de gymnase existent, à l'instar des mises à disposition en marge des catastrophes naturelles. « Mais ce genre de dispositif est financé par l'État. Sans leur aval, on ne peut pas le faire », concède-t-il.

Ce jeudi matin, à l'heure du petit-déjeuner, aucune solution ne semble se dessiner. Solidarité entre Femmes dans la rue veut la jouer collective et refuse l'« individualisation des cas ». « Nous revendiquons un hébergement adapté pour toutes et tous sans condition, jusqu'à l'accès au logement, la continuité de l'hébergement, la création de nouvelles places d'hébergement et la régularisation de toutes les personnes sans-papiers. Nous resterons ici tant qu'aucune solution d'hébergement adaptée ne sera proposée pour les femmes et familles qui vont se retrouver à la rue pendant l'hiver », conclut le tract distribué par le collectif. Le début d'une longue journée à se renvoyer la balle entre l'État et les collectivités.

● Vincent Sartorio

Villeurbanne

De mystérieux ossements retrouvés dans le parc de la Zac des Maisons-Neuves



Des ossements ont été retrouvés au milieu de la Zac des Maisons-Neuves, dans la rue Raymond-Terracher. Photo Vincent Sartorio

Des ossements d'origine indéterminée ont été retrouvés dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 novembre, au milieu de la réserve de crapauds accoucheurs, rue Raymond-Terracher. Une enquête est en cours.

« Je vous confirme que des ossements d'origine indéterminée ont été découverts dans un parc de Villeurbanne le 8 novembre 2023, vers 22 heures. Une enquête est actuellement en cours. »

C'est par ces mots que la DDSP (Direction départementale de la sécurité publique) du Rhône, a confirmé au Progrès, une information révélée par LyonMag. Selon le magazine, « c'est un bout de squelette d'une grande taille qui a d'abord été trouvé par les fonctionnaires, avant que d'autres ossements ne soient sortis de terre. »

Ce jeudi 9 novembre, dans le parc en question, de la ZAC (Zone d'aménagement concerté) des Maisons-Neuves, au milieu de la rue Raymond-Terracher, il reste un bout de rubalise siglée « police nationale » attaché aux barrières empêchant les véhi-

cules de passer au milieu de la réserve humide. Un autre bout du rouleau rouge et blanc est jeté dans la poubelle attenante. Signes de l'enquête qui s'est déroulée dans la nuit, en plein milieu du carré d'immeubles et de ses plus de 150 fenêtres avec vue directe sur le parc.

Peu de résidents ont vu la police enquêter

Pourtant, à l'heure du retour des écoles, ce jeudi 9 novembre, aucun résident ne semble avoir vu quelque chose. « Je dors sûrement », témoigne une habitante de l'immeuble situé au 3. « Je n'ai rien vu, non. En plus, nous avons un groupe WhatsApp entre voisins : personne n'a écrit dessus », assure cette jeune femme qui habite au 1.

Un vingtenaire qui sort sa poubelle, au 5, a quand même noté la présence de « quatre ou cinq policiers et d'au moins deux véhicules blancs », vers minuit. « Mais je rentrais de soirée, j'étais disons... peu lucide. Alors je n'ai pas fait plus attention que ça. »

Charge désormais aux enquêteurs de la police nationale d'éclaircir ce mystère.

● Vincent Sartorio



Des gabions de la ZAC. Ils ont été utilisés comme abris par des alytes accoucheurs. Photo Vincent Sartorio

Villeurbanne ● Trafic de stupéfiants à Grandclément : deux hommes arrêtés

Depuis plusieurs mois, les policiers enquêtaient sur un trafic de stupéfiants à Grandclément à Villeurbanne. Un point de deal avait été mis sous surveillance. Mardi, les enquêteurs ont arrêté deux individus, l'un suspecté d'être un vendeur, l'autre d'être un ravitailleur. Ils avaient sur eux 31 g de résine de cannabis et 630 euros. Les agents ont découvert au domicile du deuxième 285 g de cannabis et la somme de 3 160 euros.

Placés en garde à vue, les deux individus de 20 et 26 ans ont été présentés au parquet jeudi en vue d'une comparution immédiate.

« Pas d'évacuation sans solution », indique la préfecture

Dans la soirée, jeudi 9 novembre, la préfecture du Rhône, indiquait au Progrès que les occupantes du CCVA allaient pouvoir passer une nuit de plus au sein de ces locaux de Villeurbanne.

La Ville confirmait d'ailleurs cette information. « Il est bien trop tôt pour s'avancer sur le devenir de ces personnes. Notre volonté est bien de faire évacuer les lieux, mais pas sans solution. Les ménages seront pris en compte selon les âges et les critères de vulnérabilité. Mais nous sommes encore en phase de réflexion, en lien avec la Ville et la Métropole, afin de préparer la suite », commentent les services de l'État.

Une centaine de femmes et d'enfants à la rue bénéficie au moins d'une nouvelle nuit sous un toit.